Jean-Jacques Groleau

# Horowitz

## L'Intranquille



ACTES SUD | CLASSICA

Une collection coéditée
par Actes Sud et le magazine *Classica*

*La plupart des hommes, partagés entre le regret du passé et le souci de l'avenir, laissent communément échapper la réalité que le présent offre à leur adhésion et promet à leur amour. Quoi d'étonnant s'ils suivent les mêmes errements en écrivant la vie des autres qu'en vivant la leur propre ?*

Roland-Manuel

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

"Nous devons déjà à Jean-Jacques Groleau un essai sur Rachmaninov, aussi extraordinaire compositeur qu'exécutant, qui certes avait tout pour être le meilleur interprète de lui-même. Son seul rival pianiste fut peut-être bien, sur le tard, Vladimir Horowitz, son cadet de trente ans. Compositeur, Horowitz ne le fut en rien. Mais exécutant et interprète seulement, et dévorant : d'une autorité si magnétique qu'on était obligé de croire que ce qu'il jouait avait été écrit à l'intention expresse de ses moyens phénoménaux, et paradoxaux […].

Groleau n'a cessé d'écouter et réécouter Horowitz, qu'il n'a pu entendre *live* ; et jusqu'à ses immortels récitals de Carnegie Hall où d'un jour à l'autre l'esprit, l'attaque, l'humeur changent, et pourtant l'auteur apparaît, aussi évident, aussi nécessaire chaque fois."

André Tubeuf (extrait de la préface)

Comme tous les volumes de la collection "Classica", cet *Horowitz* est enrichi d'un index, d'une chronologie et de repères bibliographiques.

JEAN-JACQUES GROLEAU

*Jean-Jacques Groleau, agrégé de lettres classiques, a collaboré à* Tout Mozart, Tout Bach, Tout Verdi *et* L'Univers de l'opéra *(Robert Laffont, coll. "Bouquins", entre 2006 et 2013), au* Music Game Book *(Assouline, 2006) et au* Dictionnaire encyclopédique Wagner *(Actes Sud, 2013). Il est également l'auteur d'un* Rachmaninov *(Actes Sud, coll. "Classica", 2011). Après avoir été directeur de l'administration artistique de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg, puis de l'Opéra-Orchestre national de Montpellier, il est aujourd'hui directeur artistique du Théâtre du Capitole de Toulouse.*

DU MÊME AUTEUR

*RACHMANINOV*, Actes Sud, 2011.

Photographie de couverture : © Collection Bettmann, Getty Images, 2017

collection dirigée
par Bertrand Dermoncourt

© ACTES SUD / CLASSICA, 2017
ISBN 978-2-330-07505-7

JEAN-JACQUES GROLEAU

# Horowitz

L'Intranquille

*ACTES SUD* | CLASSICA

# PRÉFACE

*à Volodia*

L'interprète, c'est quelqu'un qui parle pour un autre, et pour qu'on entende cet autre. Se le dit-on assez clairement, que Chopin, Liszt, Rachmaninov sont à jamais muets ? Qu'immenses interprètes d'eux-mêmes, de leur propre piano, et communicateurs comme ils l'ont été, ils ne sont plus en rien une voix ? Mais un appel seulement. Pour qu'un, peut-être largement moindre qu'eux, réponde présent, et parle pour lui, l'interprète.

Nous devons déjà à Jean-Jacques Groleau un essai sur Rachmaninov, aussi extraordinaire compositeur qu'exécutant, qui certes avait tout pour être le meilleur interprète de lui-même. Son seul rival pianiste fut peut-être bien, sur le tard, Vladimir Horowitz, son cadet de trente ans. Compositeur, Horowitz ne le fut en rien. Mais exécutant et interprète seulement, et dévorant : d'une autorité si magnétique qu'on était obligé de croire que ce qu'il jouait avait été écrit à l'intention expresse de ses moyens phénoménaux, et

paradoxaux ; qui faisait sien tout ce dont il s'emparait, plus d'une fois rajoutant à la lettre, ou y ôtant, osant en tout cas inventer un esprit ineffaçable, d'une vie, d'une liberté, d'une autorité telles que, subjugué, l'auditeur en venait à oublier tout ce qu'il croyait savoir de Chopin ou Liszt (ou plus évidemment Beethoven ou Mozart).

Comme il a vécu dans l'écoute fascinée de Rachmaninov pianiste, Groleau n'a cessé d'écouter et réécouter Horowitz, qu'il n'a pu entendre *live* ; et jusqu'à ses immortels récitals du Carnegie Hall où d'un jour à l'autre l'esprit, l'attaque, l'humeur changent, et pourtant l'auteur apparaît, aussi évident, aussi nécessaire chaque fois. Derrière cette fantasmagorie unique, un parcours de vie lui-même unique, d'une Russie qui est encore celle des tsars à la solitude new-yorkaise, aux dépressions, aux sursauts, aux retours, avec à côté l'impérieuse Wanda, fille de Toscanini, comme un surmoi tutélaire. Un interprète si essentiellement recréateur, c'est dix mystères en plus d'une magie. Il n'y fallait pas moins qu'un livre, de patience, d'écoute et d'amour.

André Tubeuf

*L'exécution, arrivée à ce degré de perfection, met en apparence l'exécutant à la hauteur du poète, il est au compositeur ce que l'acteur est à l'auteur, un divin traducteur de choses divines.*

Honoré de Balzac,
*Le Cousin Pons.*

# I

# LES ANNÉES DE FORMATION (1903-1920)

## L'ENFANT GÂTÉ

C'est un peu comme si le hasard avait simplement bien fait les choses. Contrairement à la plupart de ses confrères, Vladimir Horowitz n'a pas été *à proprement parler* un enfant prodige. Des facilités, des dons, il en avait à revendre. Mais sa famille avait eu l'intelligence de le préserver, lui laissant le temps de mûrir et d'assurer son art. Quant à ses professeurs, qui souvent lui préféraient d'autres élèves, ils passaient plus de temps à le critiquer qu'à vanter ses mérites, cherchant à brider les élans les plus naturels de sa personnalité. On comprend que le jeune Horowitz n'ait pas manifesté l'envie de se produire en public trop tôt ! Le trac, déjà enfant, l'envahissait des semaines avant la moindre audition. Peut-être doit-on voir là les premiers signes de son manque de confiance en soi, de ce terrible besoin que l'on relèvera continûment chez lui de vouloir séduire… Composer ! Voilà l'idée

fixe du jeune homme. Comme son aîné Serge Rachmaninov, figure tutélaire qui l'accompagnera tout du long de sa carrière, il envisagea très tôt de se consacrer à l'écriture. Mais le destin devait en décider autrement.

## UNE FAMILLE DE MUSICIENS

On ne s'étonnera pas de trouver dans la famille Horowitz une belle pléiade de musiciens, dont certains de très bon niveau. Sa mère, Sofia (née Bodik), était pianiste amateur. Elle avait été l'élève, à l'École de musique de Kiev, d'un certain Vladimir Puchalski (1848-1933), que nous retrouverons, vingt-cinq ans plus tard, comme premier professeur officiel du jeune Vladimir Horowitz. En 1894, âgée de vingt-deux ans, Sofia décide de mettre un terme à cette aventure musicale pour épouser Samuel Horowitz, d'un an son aîné. Il est étudiant à la faculté de physique et de mathématiques de l'université de Kiev, mais lui aussi, passionné de musique, est un pianiste amateur de bon niveau ; sa propre mère avait bénéficié des encouragements d'Anton Rubinstein*. L'un des frères de Samuel,

* Anton Rubinstein (1829-1894), pianiste, compositeur et chef d'orchestre russe, fondateur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Son frère Nikolai, également compositeur et remarquable pianiste, devait fonder celui de

Alexandre, était d'ailleurs devenu pianiste professionnel, après être passé par l'École de musique de Kiev et le Conservatoire de Moscou, où il avait eu pour professeur Alexandre Scriabine. Si la musique semble fortement marquer la famille Horowitz, elle n'est pas son seul élément de distinction. Dans cette Ukraine riche, où les juifs subissent encore régulièrement les tracas d'une administration rétrograde, quand ce ne sont pas de véritables pogroms, Samuel a réussi à se bâtir une jolie fortune. Son entreprise vend tous les équipements électriques les plus modernes venus d'Allemagne. Elle lui permet d'offrir à sa famille un train de vie très élevé, comme l'atteste la demeure cossue, sise dans l'une des rues les plus huppées de la ville, et dont le nom est à lui seul un programme : passage des Musiciens !

Sofia et Samuel, en bons bourgeois soucieux de donner à leurs enfants la meilleure éducation possible, incluent bien évidemment la musique dans le cursus obligé. Les deux aînés, Regina et Jacob, étudient le piano ; Gregory, le cadet, préfère le violon. On sait quel instrument échoit au petit dernier, Vladimir, qui attend toutefois l'âge de cinq ans pour se mettre "sérieusement" au clavier. Né le 1er octobre 1903 (18 septembre

Moscou quatre ans plus tard (1866). – Aucun lien de famille avec Artur Rubinstein (1887-1982), pianiste polonais naturalisé américain.

du calendrier julien alors en vigueur) à Kiev*, Vladimir profite de la continuelle effervescence musicale du foyer pour développer très tôt ses qualités d'oreille et sa mémoire musicale exceptionnelle. Mais il n'est aucunement question de forcer la nature du jeune enfant, ni de le mettre au piano avant que, de lui-même, il n'en témoigne l'envie. En bon petit dernier, Vladimir n'est jamais brusqué par ses parents. Choyé, couvé, adoré, gâté, il est le petit prince de la famille, à qui l'on passe chaque caprice sans s'inquiéter de ses (fréquentes) sautes d'humeur.

En attendant d'entrer au Conservatoire, Vladimir prend ses premières leçons de sa propre mère. Il montre d'emblée beaucoup de facilité : sa mémoire est prodigieuse, il semble capable de découvrir par lui-même avec une facilité déconcertante comment réaliser les passages délicats… Mais cette aisance ne s'accompagne d'aucun véritable enthousiasme pour le clavier. C'est la musique qui l'intéresse avant tout, et plus particulièrement le chant. Sofia le laisse déchiffrer tout ce qui se présente, que ce soient des partitions trop difficiles pour son jeune âge (il est déjà friand de Rachmaninov) ou des transcriptions d'opéras, domaine qui le fascine. À neuf ans à peine, c'est à la *Tétralogie* qu'il s'attaque, découvrant

* Wanda, son épouse, devait semer le doute en assurant qu'il était né à Berditchev, ville d'Ukraine à cent trente kilomètres au sud-ouest de Kiev.

avec Wagner un monde musical nouveau qui le bouleverse. Il parvient à mémoriser cette somme de musique alors même que les pièces les plus fondamentales pour la formation d'un pianiste lui manquent encore. Cette curiosité d'enfant, cette boulimie de découvrir toujours plus de musique, et dans des domaines rarement empruntés par les apprentis pianistes, lui vaudront d'engranger dès le plus jeune âge une culture musicale phénoménale et une capacité de déchiffrage hors du commun.

## L'ENTRÉE AU CONSERVATOIRE

Devant les progrès de leur fils, Sofia et Samuel décident de l'inscrire au tout nouveau Conservatoire de Kiev (1912*). La vieille École de musique vient en effet de changer de statut : en devenant un Conservatoire, l'établissement gagne en prestige, mais aussi en stabilité, gage d'une parfaite formation pour le jeune artiste. Le hasard fait que Vladimir y découvre comme professeur celui-là même qui avait enseigné à sa mère, Vladimir Puchalski. Il dirige l'École de musique depuis 1877, réussissant à faire venir pour y enseigner de jeunes artistes tout fraîchement diplômés des Conservatoires de Saint-Pétersbourg,

* Alfonso Alberti propose le tout début de l'année 1913 (*Horowitz*, L'EPOS, 2008, p. 41).

Moscou, Prague… Vladimir trouve chez le vieux maître un écho à son propre intérêt pour les compositeurs romantiques. En revanche, ses qualités de pédagogue semblent avoir été assez sommaires : si l'on en croit les témoignages laissés par ses élèves, ses cours se résumaient la plupart du temps à une série de hurlements, parfois pour des détails insignifiants. Horowitz n'hésitera pas à dire de lui qu'il "le haïssait". Y avait-il dans son attitude envers le jeune pianiste une part d'antisémitisme ? "Votre fils est terrible ! Il n'a pas de discipline… Il n'a rien ! Il joue tout trop vite, trop fort*." Une chose est sûre : Vladimir n'a pas l'habitude des contraintes. D'ailleurs, pourquoi chercher à jouer comme tous les autres, avec la même technique, le même son, les mêmes phrasés ? L'individualité, en art, n'est-elle pas l'essentiel ? La voix humaine, qu'il admire tant, est par définition le plus individué des instruments. Et c'est cela qu'il cherche à transposer sur son clavier. Puchalski et Horowitz se supportent néanmoins et, à défaut d'enthousiasme, l'élève a suffisamment de sérieux dans les exercices et les morceaux imposés pour en tirer les leçons utiles. De Bach par exemple, dont il ne saisit pas encore la valeur, il comprend en revanche quel inestimable exercice il offre pour les doigts et le cerveau.

* Harold C. Schonberg, *Horowitz : His Life and Music*, Simon and Schuster, 1992, p. 42.

Après deux années à ce régime, Vladimir a fait des progrès fulgurants. Son oncle Alexandre décide alors de lui organiser une petite audition avec son ancien maître Scriabine, afin de recueillir ses avis et conseils. De fait, Scriabine est de passage à Kiev, où il doit donner un concert. Vladimir lui joue une *Valse* de Chopin, une *Mélodie* de Paderewski et *Au couvent* de Borodine. Comme Horowitz le racontera souvent par la suite, Scriabine ne voulut rien dire de son jeu, si ce n'est qu'il se pourrait bien qu'il devienne un jour un grand pianiste. Mais l'important était ailleurs : ses parents devaient faire de lui un homme instruit et cultivé, pas un broyeur d'ivoire au jeu mécanique et sans âme. Entre les réprimandes incessantes de Puchalski et la neutralité affichée de Scriabine devant son jeu, on comprend que le doute ait commencé le douloureux travail de sape qui devait miner l'artiste tout au long de sa carrière. Car si cette méthode, dure, pouvait en aguerrir certains, les plus ombrageux et introvertis, comme l'était Horowitz, risquaient d'en sortir meurtris et incertains de leur propre valeur. Quant à l'attitude extrêmement protectrice de ses parents, qui refusèrent toujours de le laisser se produire en public tant qu'il serait enfant, elle a peut-être aussi contribué par la suite à ce relatif manque d'assurance.